

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 11 MAI 2018

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Paris-Sorbonne C 1**ÉPREUVE DE LANGUE ET COMPRÉHENSION ÉCRITE****Nom :****Prénom :****Date et lieu de naissance :****Nationalité :****Numéro de la place :**

Nature des épreuves	Durée	Notes
Épreuve de langue	2 h 00	/ 25
Épreuves de compréhension et d'expression écrites		/ 25

Réservé au professeur
Observations :

I. Complétez le texte suivant en conjuguant le verbe entre parenthèses au passé simple, au passé composé ou à l'imparfait de l'indicatif.

- 7 points -

Un soir, après une longue course, j'..... (**apercevoir**), comme je (**revenir**) à grands pas afin de ne pas me mettre en retard, un chien qui galopait vers moi. C'..... (**être**) une sorte d'épagneul rouge, fort maigre, avec de longues oreilles frisées. Quand il fut à dix pas, il (**s'arrêter**). Et j'en fis autant. Alors il (**se mettre**) à agiter sa queue et il s'approcha à petits pas avec des mouvements craintifs de tout le corps, en fléchissant sur ses pattes comme pour m'implorer et en remuant doucement la tête. J'allai vers lui, il (**se sauver**), puis revint et je mis un genou par terre en lui débitant des douceurs afin de l'attirer. Il (**se trouver**) enfin à portée de ma main et, tout doucement, je le caressai avec des précautions infinies.

(Guy de Maupassant, *Le père Milon*).

II. Reformulez les phrases simples suivantes pour ne former qu'une seule phrase complexe, en choisissant la conjonction de subordination qui convient et en faisant les modifications (mode, temps) nécessaires si besoin, comme dans l'exemple :

-3 points -

*Éva a pris son petit-déjeuner. Elle part à l'école. : Éva a pris son petit-déjeuner **avant qu'elle parte** à l'école.*

- Elle avait mis son manteau à capuche. Il pleuvait ce jour-là.

.....

- Les enfants ont rangé leurs affaires. Ils ont entendu la cloche sonner.

.....

- Éva est tout de même allée à l'école. Elle a de la fièvre depuis ce matin.

.....

III. Complétez les phrases en orthographiant correctement le participe passé du verbe entre parenthèses : -4 points-

- Les enfants de l'école se sont **(faire)** gronder par la Directrice.
- Les minutes se sont **(succéder)** et elle attend encore.
- Ce sont les élèves que nous avons **(entendre)** crier tout à l'heure.
- Les parents embrassent leurs enfants qu'ils ont **(attendre)** sous la pluie.

IV. Mettez les phrases suivantes à la voix passive : -4 points-

- Les parents accompagnent leurs enfants à l'école.
.....
- On fermera la porte de l'école à 16h30.
.....
- Sa mère a préparé le goûter d'Éva pour la sortie scolaire.
.....
- Les passants entendaient les cris de joie des enfants qui sortaient de l'école.
.....

V. Complétez les phrases suivantes avec le pronom démonstratif qui convient : -2 points-

- As-tu d'autres verres ? sont tous cassés !
- Parmi toutes ces entrées, je vais choisir qui est végétarienne.
- Je ne sais pas qui est qui a laissé ce paquet devant ma porte.
- Ils n'ont pas vu le film. est vraiment dommage ! Il ne passera plus.

VI. Complétez les phrases suivantes avec le mot de la liste ci-dessous qui convient :
Tout – tous – toutes – quelques – quelque – quelles que – l'a – l'as. -5 points-

- Je l'ai trouvée étonnée quand je lui ai dit que tu étais absent ce matin.
- Elles s'inscriront au club soient les activités proposées.
- Son numéro de téléphone ? C'est toi qui noté !
- J'ai doutes sur sa sincérité ...
- Je ne revois plus mes amis du lycée : je les ai perdus de vue.

1. Vous ferez un compte-rendu de l'extrait du texte en 100 mots ($\pm 10\%$). - 5 points-

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.
- 11.
- 12.
- 13.
- 14.
- 15.
- 16.
- 17.

2. Question de compréhension : Quelles expressions montrent qu'Éva est malheureuse ? Quels sont les éléments du décor qui accentuent la tristesse intérieure de l'enfant ? Illustrez votre réponse en citant le texte. -5points-

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Lexique :

Expliquez les expressions suivantes :

-3 points-

- La porte de l'école est close :

.....

- Se révèle insupportablement étrangère :

.....

- Ce cartable bourré de livres :

.....

TEXTE DE L'ÉPREUVE DE COMPRÉHENSION ÉCRITE

☞ Lisez attentivement cet extrait et répondez aux questions de l'épreuve de compréhension écrite.

Ce jour-là, Éva se sent de plus en plus mal entre les imperméables humides, les parapluies dégoulinants. Son cœur cogne douloureusement et elle plisse les yeux afin de découvrir, à l'autre bout de la rue, la seule présence qui lui importe. Non ! Rien que des silhouettes qui s'éloignent. Aucune dame qui pourrait être maman ne vient par ici. Le silence comme une brume qui s'épaissit. La porte de l'école est close, et comme Éva n'a rien osé demander à la dame en blouse bleue, elle ne peut que s'abriter sous le porche. Nerveusement, elle se hausse sur la pointe des pieds et commence à remuer comme une bête affolée. Elle s'accroupit, grenouille triste, résignée, grenouille écarlate¹. Elle soupire, se redresse, se gratte la cheville. Elle sait qu'elle connaît très mal l'itinéraire entre l'école et l'appartement qui n'est pas très proche. Un appartement où sa mère et elle n'habitent que depuis deux mois.

Les yeux noirs d'Éva scrutent de plus en plus vite toutes les directions.

Cette fois, elle a entendu sa propre voix prononcer "maman". Toute personne qui approche se révèle insupportablement étrangère. C'est elle là-bas ! Non ce n'est pas elle !

Détresse sur ce trottoir hostile, avec cette fissure pleine d'eau dans l'asphalte et ce journal trempé, froissé, au bord du caniveau. Sensation confuse de n'être plus rien, d'être invisible.

Brutalement, la petite s'arrache au mur auquel elle était adossée et part en courant. Eva, si maigre, si peu résistante, court à travers la ville avec ce cartable bourré de livres qui lui frappe les reins. Les trottoirs sont glissants. Les feux des voitures font de grandes étoiles rouges dans ses yeux inondés de larmes. Tout est brouillé. Sans le vacarme de la ville, on pourrait entendre la plainte qui coule de sa gorge tandis qu'elle traverse, sans ralentir, sans regarder à droite ni à gauche, une rue puis deux, puis trois ou quatre, au hasard.

Eva court au-delà de ses forces, le souffle lui manque. Gorge brûlante, jambes douloureuses, et ce cartable si lourd qui la ralentit, qu'elle voudrait jeter par terre mais dont la perte l'affolerait davantage encore.

L'accident n'est toujours pas arrivé. Il s'en faudrait d'un rien pour qu'il ne se produise pas. Eva pourrait suivre miraculeusement le bon itinéraire, s'effondrer de fatigue sur le seuil d'une boutique jusqu'à ce qu'un passant lui demande : "Tu t'es perdue ?" Mais rien de tout cela n'arrive et la pluie froide achève de dissoudre les chances.

Éva file sur sa petite trajectoire d'abandon, ignorant qu'au même instant sa mère, qui s'est administré une forte dose d'oubli solitaire, une grande rasade² d'indifférence pure, fonce pourtant vers elle. Mais elle est encore bien trop loin pour arriver à temps à la sortie de l'école.

PIERRE PEJU, *La petite Chartreuse*, 2002.

1 Écarlate : rouge vif (Eva porte un manteau de pluie rouge)

2 Rasade : quantité de boisson contenue dans un verre rempli à ras bord.

B- 2. Épreuve d'expression écrite

- 12 points -

Vous traiterez un des deux sujets au choix en 300 mots environ (indiquez le sujet choisi).

Sujet 1 : Racontez dans un courriel à un(e) ami(e) un de vos souvenirs d'enfance en présentant le lieu, les personnages, l'action, le sentiment associé à ce souvenir, etc.

Sujet 2 : Pourquoi lire des récits d'enfance ? Argumentez.

1.....

2.....

3.....

4.....

5.....

6.....

7.....

8.....

9.....

10.....

11.....

12.....

13.....

14.....

15.....

16.....

17.....

18.....

19.....

20.....

21.....

22.....

23.....

24.....

25.....

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 12 MAI 2018

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Paris-Sorbonne C1**ÉPREUVE DE LITTÉRATURE**

Note :/25

Durée : 2h00

☞ **Lisez attentivement cet extrait.***Acte II, Scène 5*

CLYTEMNESTRE

Tu peux me dire qui tu attends, toi ?

ÉLECTRE

Je n'attends plus rien, mais dix ans j'ai attendu mon père. Le seul bonheur que j'ai connu en ce monde est l'attente.

CLYTEMNESTRE

C'est un bonheur pour vierges. C'est un bonheur solitaire.

ÉLECTRE

Crois-tu ? À part toi, à part les hommes, il n'était rien dans le palais qui n'attendît mon père avec moi, qui ne fût complice ou partie dans mon attente. Cela commençait le matin, mère, à ma première promenade sous ces tilleuls qui te haïssent, qui attendaient mon père d'une attente qu'ils essayaient vainement de comprimer en eux, vexés de vivre par années et non, comme il l'aurait fallu, par décades, honteux de l'avoir trahi à chaque printemps quand ils ne pouvaient plus contenir leurs fleurs et leurs parfums, et qu'ils défailaient avec moi sur son absence. Cela continuait à midi, quand j'allais au torrent, le plus fortuné de nous tous, qui lui pouvait bouger, qui attendait mon père en courant vers un fleuve qui courait vers la mer. Cela se poursuivait le soir, quand je n'avais plus la force d'attendre près de ses chiens, de ses chevaux, pauvres bêtes trop mortelles, incapables par nature de l'attendre des siècles, et que je me réfugiais vers les colonnes, les statues. Je prenais modèle sur elles. J'attendais, debout, sous la lune, pendant des heures, immobile, comme elles, sans penser, sans vivre. Je l'attendais d'un cœur de pierre, de marbre, d'albâtre, d'onyx, mais qui battait et me fracassait la poitrine... Où en serais-je s'il n'y avait pas encore des heures où j'attends encore, où j'attends le passé, où je l'attends encore !

CLYTEMNESTRE

Moi je n'attends plus, j'aime.

ÉLECTRE

Et tout va pour toi, maintenant ?

CLYTEMNESTRE

Tout va.

ÉLECTRE

Les fleurs t'obéissent enfin ? Les oiseaux te parlent ?

CLYTEMNESTRE

Oui, tes tilleuls me font des signes.

ÉLECTRE

C'est bien possible, tu m'as tout volé dans la vie.

CLYTEMNESTRE

Aime. Nous partagerons.

ÉLECTRE

Partager l'amour avec toi ? C'est comme si tu m'offrais de partager ton amant. Qui est-ce ?

CLYTEMNESTRE

Ô Électre, pitié ! Je te le dirai, son nom, dût-il te faire rougir. Mais laisse passer quelques jours. Qu'attends-tu d'un scandale ? Songe à ton frère. Comment imaginer que le peuple d'Argos laisse jamais Oreste succéder à une mère indigne ?

ÉLECTRE

Une mère indigne ? Que cherches-tu par cet aveu ? Quel temps veux-tu gagner ? Quel piège me tends-tu ? Quelle couvée veux-tu sauver, comme la perdrix, en boitant du côté de l'amour et de l'indignité ?

JEAN GIRAUDOUX, *ÉLECTRE*, Acte II, Scène 5, 1937.

Questions

- 1) Quels passages, dans la tirade d'Électre, rappellent son père ?
(12 – 15 lignes) - 5 points -
- 2) Montrez l'antagonisme qui apparaît entre Électre et Clytemnestre.
(12 – 15 lignes) - 5 points -
- 3) Quels arguments Clytemnestre emploie-t-elle pour faire fléchir Électre ?
Celle-ci y est-elle sensible ?
(12 – 15 lignes) - 5 points -
- 4) En quoi cet antagonisme annonce-t-il la fin de la pièce ? (15 – 18 lignes) - 10 points -

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 11 MAI 2018

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Paris-Sorbonne C1

ÉPREUVE DE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES
« Sciences humaines et sociales »

SYNTHÈSE DE TEXTES

Durée : 2h00 - Note : 25 points

Après une lecture approfondie des trois documents proposés, vous présenterez, en 230 mots ($\pm 10\%$), une synthèse concise, ordonnée et objective en mettant en valeur ce qui rapproche ces documents et ce qui les différencie.

Indiquez le nombre de mots utilisés en fin de copie.

Exemple : *il n'est pas, c'est-à-dire, le plus beau*, comptent respectivement pour 4, 4, 3 mots.

Votre devoir devra faire référence, par confrontation, à tous les documents du corpus, en mettant en perspective les idées principales de façon impersonnelle et en évitant les citations. La qualité de l'expression linguistique sera prise en considération à hauteur de 6 points.

LATIN - GREC

- **Document 1** : *Version latine et roman policier*, GEORGES ARNAUD, préface au roman policier « *Meurtre de Roger Ackroyd* », d'AGATHA CHRISTIE, éditions Collins, 1926.
 - **Document 2** : *Sur le latin et le grec*, article de JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI, journaliste indépendant, paru le 30/12/2015 dans *Le Monde Blogs.fr*.
 - **Document 3** : Extrait d'un entretien avec Andrea Marcolongo, « *La langue géniale, 9 raisons pour aimer le grec* », paru le 20 avril 2017 dans *Le point*.
-

Document 1

Version latine et roman policier

L'auteur du *Salair de la peur* raconte comment il découvrit *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, roman policier d'Agatha Christie.

Le roman me vint dans les mains, je pense, guère plus d'un an après son lancement en 1927. Ma principale occupation d'alors, c'était le latin. Poussé sans ménagements par un père chartiste¹ – exceptionnellement coléreux – qu'assistait un sien ami – chartiste d'un tempérament flegmatique et têtue –, j'avais marché très fort dès le début, y ayant pris goût dès la première année, à l'issue de laquelle j'avais deux ou trois classes d'avance sur mes copains du lycée, et je continuais d'avancer.

On aurait tort de croire qu'il n'y a pas de lien avec Agatha Christie. C'était, au contraire, une assez bonne préparation, en ce que, d'abord, j'y avais pris goût aux jeux de la logique. Et puis, qu'on ne s'y trompe pas : du texte latin au roman policier, les mêmes mécanismes mentaux sont en cause, qu'il faut conduire par des voies fort semblables. Pour un lycéen de langue française qui aborde le latin, ce qui en constitue la nouveauté et la caractéristique essentielle, c'est que non seulement les verbes, mais aussi les substantifs², prennent différentes formes au gré de la fonction qu'ils assument dans la phrase. De là découlent de remarquables similitudes. Les désinences³ jouent dans le texte latin un rôle identique à celui des indices dans un problème policier. Une fois ceux-ci relevés, puis correctement interprétés, tout s'enchaîne, devient évident. Il en va dans le cadre de la sentence⁴ latine comme dans celui de l'enquête criminelle. En revanche, pour un indice passé inaperçu, pour une désinence mal comprise, il suffira qu'un seul point reste obscur pour faire obstacle à tout, et que rien n'aboutisse. Brûler l'étape n'est pas permis. Défense de deviner. Ni dans les déductions d'Hercule Poirot⁵, ni dans une version latine il n'y a place pour l'intuition, qui serait une dangereuse tricherie. Reste pour le potache, ou pour le petit policier belge, à tourner et retourner entre les doigts, l'un après l'autre, tous les pions disponibles. Reste à piétiner le temps qu'il faudra. Reste à chercher, chercher et continuer de chercher.

GEORGES ARNAUD,
Préface au *Meurtre de Roger Ackroyd*, d'AGATHA CHRISTIE, 1926.

-
1. Les anciens élèves de l'École nationale des Chartres (les « chartistes ») sont particulièrement forts en latin.
 2. Les noms
 3. En conjugaison, partie qui, ajoutée au radical, porte les marques de mode, de temps, de nombre et de personne.
 4. Phrase.
 5. Détective belge dans les romans d'Agatha Christie.

Document 2

Latin-grec : ce qu'apporte l'étude des « humanités » ? L'humanité, justement !

La cause est (à peu près) entendue : l'apprentissage du latin et du grec « ne sert à rien ». Entendons par là qu'il n'a pas, pour un collégien ou un lycéen, d'utilité immédiate, concrète, mesurable et « rentable » à court terme – sauf si l'on envisage une carrière de professeur de lettres.

Mais il en va tout autrement dans une perspective de long terme. Cet apprentissage apporte en effet deux éléments clés, pour s'en tenir à l'essentiel :

1. Il contribue de façon majeure, décisive, à l'apprentissage du français. Parce que la grande majorité des mots que nous utilisons sont issus du latin et du grec. Parce que les structures syntaxiques de ces deux langues anciennes, même différentes de celles du français contemporain, permettent de les comprendre et de mieux les assimiler. Apprendre le latin ou le grec, c'est donc apprendre le français. Chaque heure de cours consacrée à l'apprentissage de ces deux langues est aussi une heure de français. Mieux encore : elle est du temps gagné sur l'acquisition en profondeur de notre langue – par exemple parce qu'on y découvre l'origine commune des mots, leurs racines, au lieu de les acquérir un par un.

Or tous les pédagogues, tous ceux qui s'intéressent à la montée de l'inégalité des chances pointent le handicap premier, difficilement compensable, dont souffrent les jeunes issus de milieux défavorisés : celui qui concerne le français. L'apprentissage de notre langue maternelle, le français, est « la mère de toutes les batailles » éducatives – avant les maths, avant l'anglais, avant toutes les autres matières, parce qu'elle ouvre la porte de toutes les autres matières. Et parce qu'elle a un impact direct et majeur sur le niveau des étudiants de l'enseignement supérieur – quelle que soit leur discipline.

Une enquête récente montre d'ailleurs que c'est aux jeunes issus des milieux défavorisés que l'étude des langues anciennes permet les progrès les plus rapides. Qu'ils en sont les premiers bénéficiaires, bien avant les enfants de milieux aisés. Loin d'être un luxe pour privilégiés, comme on les présente parfois, le latin et le grec peuvent être un puissant outil d'ascension sociale.

2. Plus encore, l'étude du latin et du grec, des « humanités », comme on dit, est une formidable leçon sur la culture, les arts plastiques, la littérature, le sens de la mesure, le droit, la vie en société... et au final la démocratie. Bref, tout ce qui fait l'homme. Elle apporte une prise de recul salutaire, elle permet d'acquérir un certain esprit critique, elle donne des repères pour toute la vie. Elle fournit des outils pour se retrouver dans un monde si complexe.

Or, faut-il le rappeler, c'est justement de repères et de sens que les jeunes ont besoin avant tout. L'étude des « humanités » peut aider grandement à combler ce déficit.

Sur le latin et le grec, JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI, 2015.

Document 3

Extrait d'une interview donnée au journal « Le Point » par Andrea Marcolongo, auteure de «La langue géniale, 9 raisons pour aimer le grec ».

Le Point : Comment expliqueriez-vous à un lycéen qui hésite à faire des études classiques que le grec ancien est une « langue géniale » ?

Andrea Marcolongo : Je lui dirais que, comme toutes les langues, le grec sert à exprimer une vision du monde. En l'étudiant, il découvrira la façon de penser des Grecs anciens. Dans une langue même morte, on trouve les personnes derrière les paroles. Marguerite Duras a écrit : « tout ce que les hommes ont dit d'important, ils l'ont dit en grec. »

Il est stupéfiant de découvrir à quel point les mythes sont universels et combien des philosophes ou des penseurs comme Euripide ou Platon ont compris l'être humain. Je lui dirais aussi que je suis tombée amoureuse du grec. C'est comme un amour entre deux personnes : on progresse par degrés de connaissance, ça demande des efforts et du dévouement, et si on commet l'erreur de le croire acquis, on risque de le perdre.

Le Point : La difficulté de l'apprentissage du grec est-elle une valeur en soi ?

Andrea Marcolongo : Oui. Même si toutes les langues étrangères ou toutes les disciplines, sont difficiles à apprendre.

Apprendre est fatigant et il y a des ratages. J'ai souvent eu de très mauvaises notes ! Mais ça prépare aux joies et aux épreuves qu'on rencontrera dans la vie d'adulte. Mon livre n'est pas facile. Je l'ai voulu accessible à tous mais pas facile. Je déteste la facilité comme valeur, la figure du « facilitateur ». En outre, les lycées apprennent le grec durant l'adolescence, un des moments les plus compliqués de la vie.

Le Point : Pourquoi et pour qui avez-vous écrit ce livre ?

Andrea Marcolongo : J'ai fait des études de lettres classiques. J'ai continué à traduire le grec ancien pour des spectacles de théâtre d'Alessandro Baricco et je l'enseignais à des élèves.

L'un d'entre eux m'a demandé : « Pourquoi les verbes grecs sont-ils si difficiles ? »

Une question dont la réponse contient une grande partie de l'essence du grec, mais je n'en avais pas conscience. J'ai donc écrit un texte pour essayer de lui répondre. Et c'est devenu le premier chapitre du livre. Quand j'ai envoyé ce premier chapitre à un éditeur, j'ai écrit en note : « Ce n'est pas un sujet pour un best-seller. »

Je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire. Je savais en revanche ce que je ne voulais pas écrire : ni un livre académique ni un exercice de supériorité sur le thème « le grec est plus important que le latin, ou le chinois, ou l'arabe. »

Je voulais seulement dire que le grec est beau, ce qui avait été oublié depuis un certain temps.

Propos recueillis par DOMINIQUE DUNGLAS, *Le Point*, 2017.

Corrigé des épreuves écrites

A - Épreuve de langue

B – a. Épreuve de compréhension écrite

A. ÉPREUVE DE LANGUE

I. Complétez le texte en conjuguant le verbe entre parenthèses au passé simple, au passé composé ou à l'imparfait de l'indicatif.

Un soir, après une longue course, j'ai **aperçu/aperçus**, comme je **revenais** à grands pas afin de ne pas me mettre en retard, un chien qui galopait vers moi. C'**était** une sorte d'épagneul rouge, fort maigre, avec de longues oreilles frisées. Quand il fut à dix pas, il s'est **arrêté/s'arrêta**. Et j'en fis autant. Alors il s'est **mis/se mit** à agiter sa queue et il s'approcha à petits pas avec des mouvements craintifs de tout le corps, en fléchissant sur ses pattes comme pour m'implorer et en remuant doucement la tête. J'allai vers lui, il **s'est sauvé/se sauva**, puis revint et je mis un genou par terre en lui débitant des douceurs afin de l'attirer. Il **s'est trouvé/se trouva** enfin à portée de ma main et, tout doucement, je le caressai avec des précautions infinies.

II. Reformulez les phrases simples suivantes pour ne former qu'une seule phrase complexe, en choisissant la conjonction de subordination qui convient et en faisant les modifications (mode, temps) nécessaires si besoin :

- Elle avait mis son manteau à capuche **parce qu'/puisque'**il pleuvait ce jour-là.
- Les enfants ont rangé leurs affaires **quand/lorsqu'/parce qu'/après qu'/'** ils ont entendu la cloche sonner.
- Éva est tout de même allée à l'école **bien qu'elle ait/alors qu'elle a** de la fièvre depuis ce matin.

III. Complétez les phrases en orthographiant correctement le participe passé du verbe entre parenthèses :

- Les enfants de l'école se sont (faire) **fait** gronder par la Directrice.
- Les minutes se sont (succéder) **succédé** et elle attend encore.
- Ce sont les élèves que nous avons (entendre) **entendus** crier tout à l'heure.
- Les parents embrassent leurs enfants qu'ils ont (attendre) **attendus** sous la pluie.

IV. Phrases à la voix passive :

- **Les enfants sont accompagnés à l'école par leurs parents.**
- **La porte de l'école sera fermée à 16h30.**
- **Le goûter d'Éva a été préparé par sa mère pour la sortie scolaire.**
- **Les cris de joie des enfants qui sortaient de l'école étaient entendus par les passants.**

V. Complétez les phrases suivantes avec le pronom démonstratif qui convient :

- As-tu d'autres verres ? **Ceux-ci/ceux-là** sont tous cassés !
- Parmi toutes ces entrées, je vais choisir **celle** qui est végétarienne.
- Je ne sais pas qui est **celui/celle** qui a laissé ce paquet devant ma porte.
- Ils n'ont pas vu le film. **C'/Cela/Ceci** est vraiment dommage ! Il ne passera plus.

VI. Complétez les phrases suivantes avec le mot de la liste ci-dessous qui convient :

Tout – tous – toutes – quelques – quelque – quelles que – l'a – l'as.

- Je l'ai trouvée **tout** étonnée quand je lui ai dit que tu étais absent ce matin.
- Elles s'inscriront au club **quelles que** soient les activités proposées.
- Son numéro de téléphone ? C'est toi qui **l'as** noté !
- J'ai **quelques** doutes sur sa sincérité...
- Je ne revois plus mes amis du lycée : je les ai **tous** perdus de vue.

B. ÉPREUVE DE COMPRÉHENSION ÉCRITE

1. Résumé de l'extrait de *La petite Chartreuse* :

Éva, une petite fille, attend désespérément sa mère à la sortie de l'école sous la pluie. Pour commencer, elle reste devant l'école et cherche sa mère parmi les personnes qui s'éloignent les unes après les autres. Puis, tout à coup, elle décide de rentrer chez elle alors qu'elle ne connaît pas le bon chemin. Elle court seule en pleurant sans faire attention aux dangers de la rue qui l'entourent. Finalement, Éva continue son chemin sans savoir que sa mère arrive en retard à la sortie de l'école.

2. Question de compréhension :

Quelles expressions montrent qu'Éva est malheureuse ? Quels sont les éléments du décor qui accentuent la tristesse intérieure de l'enfant ? Illustrez votre réponse en citant le texte.

Les expressions du texte qui montrent qu'Éva est malheureuse sont nombreuses tout au long de l'extrait : « Éva se sent de plus en plus mal entre les imperméables humides », « Son cœur cogne douloureusement », « grenouille triste, résignée, », « dans ses yeux inondés de larmes. », « on pourrait entendre la plainte qui coule de sa gorge ».

Les éléments du décor qui accentuent la détresse de l'enfant sont tout d'abord la pluie qui tombe et qui coule, comme ses larmes : « la pluie froide achève de dissoudre les chances ». Il y a également le silence qui règne autour d'Éva et qui marque davantage sa solitude : « Le silence comme une brume qui s'épaissit. ».

De même, l'environnement est menaçant : « Détresse sur ce trottoir hostile, avec cette fissure pleine d'eau dans l'asphalte et ce journal trempé, froissé, au bord du caniveau. », « qu'elle traverse, sans ralentir, sans regarder à droite ni à gauche, une rue puis deux, puis trois ou quatre, au hasard. », « L'accident n'est toujours pas arrivé. Il s'en faudrait d'un rien pour qu'il ne se produise pas. ».

Enfin, le poids du cartable reflète le poids de la tristesse de la petite fille : « Éva, si maigre, si peu résistante, court à travers la ville avec ce cartable bourré de livres qui lui frappe les reins. », « et ce cartable si lourd qui la ralentit ».

3. Lexique.

Expliquez les expressions suivantes :

- La porte de l'école est close : **la porte de l'école est fermée.**
- Se révèle insupportablement étrangère : **il est difficile et désagréable pour Éva de voir que les personnes qui approchent ne sont pas sa mère.**
- Ce cartable bourré de livres : **ce cartable rempli de livres.**